

La princesse et le sablier d’ambre

Description

contesdefees.com

Derrière les portes closes d’un palais endormi, une salle immense s’étendait, son plafond perdu dans l’obscurité. Là dormait la Bibliothèque oubliée : une forêt de livres posés sur des rayons tordus, dans l’air frais qui sentait la cire froide et l’encre ancienne. Une lumière pâle entrait par une lucarne fêlée, glissant sur les dorures effacées d’un pupitre oublié. Ce matin-là, la princesse Aurore, qu’on avait crue longtemps captive du sommeil, foulait la poussière silencieuse d’un pas léger. Son souffle soulevait des miettes d’ombre ; elle touchait les dos reliés de cuir comme on caresse une joue.

Derrière elle traînait un fil discret : celui de son chagrin — car si le sommeil s’était retiré, il restait le silence entre ses parents et elle. Le roi parlait fort du haut de ses tapisseries ; la reine brodait sans lever les yeux. Seule la jeune fée – aux ailes fines comme l’aube – venait encore veiller près d’elle, lui offrant parfois en secret un grain de rire ou un chuchotement.

Ce jour-là, Aurore escaladait une échelle grinçante lorsqu’un souffle tiède frôla sa nuque : « Il existe ici des secrets à ne pas réveiller… » murmura la voix éraillée de la vieille fée apparue dans un recoin bleuâtre. Les doigts noueux parcouraient un livre couvert de signes verts. La jeune fée surgit alors entre deux rayons : « Ne touchez pas à ce grimoire ! » Elle tendit sa paume où brillait une clé en cuivre terne.

Aurore s’approcha malgré le vertige qui lui serrait le ventre. Derrière un rideau mité battant au vent dormaient trois objets poussiéreux — une plume mordorée, un sablier empli d’ambre pâle et une coupe d’onyx vide. La vieille fée chuchota : « Tu veux retrouver ce que tu crois perdu ? Prends garde au temps volé… » D’un geste sec, elle fit disparaître la plume et posa le sablier entre les mains tremblantes d’Aurore.

« Tiens-le bien ; tant qu’il coule, rien n’est figé », confia-t-elle avant de se fondre parmi les étagères chancelantes.



Restées seules dans cette lumière faible où dansaient quelques grains de poussière, Aurore sentit le poids du sablier. Mais déjà l'objet glissait hors de ses doigts — il roula sur les planches usées et se perdit dans l'ombre sous un meuble aux pieds sculptés.

Les heures passèrent au rythme des craquements du bois ancien. La jeune fée fouilla avec soin ; ses ailes soulevaient la poussière en nuages gris tandis qu'Aurore rampait sous les fauteuils éventrés pour chercher trace du sablier perdu.

Pendant trois jours et trois nuits sans fenêtre ni cloche pour marquer leur passage, elles fouillèrent chaque alcôve, goûtant l'amertume du silence et la fatigue qui brouille l'esprit comme un rêve trop long. Parfois montaient des odeurs rances d'encre renversée ou de fleurs séchées cachées parmi les feuillets jaunis — souvenirs figés d'autres lectures.

La vieille fée reparut enfin dans un halo bleuté : « Famille est plus vaste qu'une salle ou qu'une nuit », souffla-t-elle en penchant vers Aurore son visage ridé comme un vieux parchemin froissé par cent tempêtes. Sur ce mot étrange, elle posa devant elles un livre jamais vu auparavant : reliure verte brodée d'or fané.

Le grimoire ouvert révélait des dessins nets : mains serrées autour d'une flamme commune ; rires partagés sous des ramures tressées ; regards traversant siècles et orages mais toujours revenus au foyer unique. En feuilletant ces pages colorées à quatre mains – celle d'Aurore douce et celle rugueuse de la jeune fée – elles retrouvèrent sous leurs doigts quelque chose d'invisible mais présent : le cœur battant des retrouvailles possibles.

Au troisième matin, tandis qu'une aube claire filtrait enfin entre les rideaux fatigués de bleu et blanc cassé, Aurore découvrit près du pupitre familier le sablier oublié — grains intacts prisonniers du verre courbe. Elle souffla dessus doucement ; mille étincelles dorées jaillirent pour tourner autour de leurs mains jointes.

contesdefees.com



Depuis ce jour — on raconte encore cela devant cheminée vive ou sous arbres centenaires – il arrive que familles dispersées déposent parfois sur leur seuil ou leur table ronde un petit sablier rempli d’ambre clair ; chacun y laisse couler quelques instants avant le repas ou avant l’histoire du soir pour s’assurer que le fil invisible jamais ne se brise.

date créée
12/05/2026
Auteur
cdf